

contin de nous voler, aussi bien sur le pain, vin, l'huile
de la dent en un instant. Il montre aussi les cautions
qui ne sont pas pour nous, mais appartiennent au Et, achetés
surement avec l'argent gagné bien entendu. — — —
On dit jamais, car bien nous cautions des pains et dent!
Sauf d'ors de la visite des députés que notre délégation a fait.
Ainsi chaque délégation croit savoir dent, avoir dent et
alors qu'il n'est rien! S'il s'indigne, vote encore a
savoir, on pour se déclarer seulement. Histoire d'avoir
visité. Dans le meilleur des cas on fait un rapport. P.A.S.
Tout est en ordre, s'ils emportent pas de juste des histoires
insensibles de dentée pure...

3 Histoire a la Gestapo. Un beau matin 2 de nos meilleurs
camarades sont enlevés d'une façon inévitable et inattendue.
On les appelle au bureau et de la directement au
casseau disant qu'on les met a "l'isolement". Certainement
demandée par le groupe Wajerski-Kotarski comme ayant
fait de la politique alors qu'il n'ont fait que demander
de se mettre dans ensemble en vue de la prochaine venue
de la commission Polonaise (c'est avant l'arrivée de Gapski)
ce sont les amis le plus aimés de tous. Ils sont restés
quelque temps et retour au camp. Lors de la visite
de Gapski on les a fait venir et relâchés. Il va de

sai qu'il les considère comme les "maudits Polonais" et sont parmi ceux qui ne sont pas reconnus comme Polonais. La seconde histoire est; lors de la visite de la ^{1^{re}} ~~com~~ Anglaise Delphine a profiter de leur ^{présence} ~~de leur~~ ^{en} ~~présence~~ du C^t ^{notre} ~~notre~~ ^{alors qu'on fait du pain} ~~notre~~ ^{blanc par le C^t etc.} ~~notre~~ ^{que notre situation} ~~s'est~~ ^{depuis le débarquement} ~~empirée~~ ^{s'est} ~~empirée~~ et qu'il fallait lutter contre l'ennemi à l'intérieur, contre la 5^e colonne ... etc. Il est évident que le C^t dont l'autorité commençait de baisser, ne pourrait avaler une telle pillule et cherché de se venger comme il était malade et se traîné à l'hôpital il ne pensait rien, il attendait donc son jour et un beau matin il est d'ordre transféré à l'hôpital de la ville et une fois mieux on l'a dirigé de l'hôpital directement au Casarelli où il est resté environ un mois. Lors de son hospitalisation M. Gravel s'occupait famille et affaires on l'a été appeler à l'hôpital. Pendant son séjour au Casarelli il est venu une fois Delphine à la gauche ^{le 19.6.43.} et alors avec ses amis et il en avait beaucoup souhaité le sauver etc et deux instinctivement se sont groupés devant la porte pour le voir. Les sentinelles ayant vu le groupement craignait de le sortir malgré qu'on leur disait qu'on ne sent que lui que l'homme de C^t aride ne sait de quoi

il s'agit il rentre au camp et tous commencent à criés:
Libéré Delapine. Le Lt Jun, finira pendant ce temps
 toujours dans de pareilles circonstances son équilibre, rouge
 de colère, nous fait entendre par les Goumiers baillonnés
 au canon nous demandant de sortir du camp pour
 nous isoler de la grande masse qui est un peu
 partait dans le camp et nous conduire au caferati.
 Comme personne ne branchait, usant sur place.
 Ne sachant quasi faire il demande aux autres groupés
 à côté qu'il rentre dans le baraque au qu'ils se
 joignent à nous. Du camp beaucoup sortent de là
 où ils étaient groupés à côté de nous et rentre dans
 notre groupe qui est entouré par les Goumiers
 et à qui l'ordre est donné de tirer sur chacun
 qui bouge. La partie est déjà perdue pour
 M. le Lt ! A nouveau nous restons, le chef du
 camp n'ayant aucune initiative n'essaie même
 pas d'intervenir regarde le spectacle passivement.
 (comme d'ailleurs lors de l'affaire de Pétouari qu'il
 n'a rien voulu faire, puisque son homme !) Alors
 intervient à 2 reprises un arabis et pas écouté mais qui a
 vite à se faire entendre par le Lt un ancien chef
 du camp un de la brigade et actuellement professeur

de mathématique des enfants du Ct, il donne l'ordre
à ceux de rentrer dans les baraquements ce qui est exécuté
et l'affaire est presque close. Quelque, mirimidy après
on voit défiler autour du camp la cavalerie des spahis
avec armes etc... Autres gens qui sont arrivés trop
tard!!! Comme de jure, nous apprenons ensuite
que le Ct a dit partant comme surment aussi
dans ses rapports qu'il y avait un seullement
(sic et ne rien pas!)

La troisième histoire et je l'ai crue la dernière été
avec les Russes sahariens. Un lundi matin on les
appelle tous dehors des baraquements le Ct leur parle disant
qu'il faut immédiatement les bagages s'habiller et
se tenir prêt de partir d'un moment à l'autre,
des camions faisaient venir les convoire encore ce
soir à Alger. Il ajoutait, plus vite vous serez prêts
plus vite vous partirez. Quelle joie dans le camp,
incroyable, on saute sur les sacs, on s'embrasse d'émotion.
De suite des commentaires de grande sorte etc. Enfin
on rend les paillards et caetera etc et on se tient prêt.
Une petite fête est organisée en vitesse et l'on attend
les camions. Camp de téléphone: Les camions déjà en
route étaient rappelés et le départ remis pour 4-5 jours.

L'ennemi, pasant rien de nouveau, on attend encore alors
 qu'on ne voit pas si les penillans ni les caustiques ^{malades}
 que parmi il y a de vieillards de plus de 60 ans et
 malades. Entre temps le Lt autorise de jeter le 25^e
 anniversaire de l'armée rouge maintenant que le
 lendemain il fait des reproches aux responsables sur
 une dénonciation d'Alain mis le drapeau soviétique
 Brusquement on commence à nouveau de parler
 qu'ils partiront aujourd'hui, demain on ne sait pas
 etc mais le Lt sent qu'ils aillent dans le Casarulli.
 Reflection, fait la délégation n'est pas d'accord d'aller
 au Casarulli puisque l'on ne sait pas dire quand
 ils partiront ils peuvent aussi bien attendre ici, mieux
 prenant l'engagement d'être prêt complètement
 en espace de 20 à 30 minutes pour le départ même
 pendant la nuit. Tout comprendrait qu'il y a quelque
 chose qui est louche, pas claire dehors etc, puisque
 on est incapable de dire quand ils partiront alors que s'il
 devait partir avec des camions il ne faut que quelques
 heures pour venir d'Alger et serait avertis du départ, si
 par chemin de fer il n'y a que 3 fois par semaine
 et on téléphonerait sûrement de Blida pour dire si les
 wagons sont partis, car on disait que c'était une question

de transport. Un jour est passé, le lendemain les consignes reprennent avec la délégation qui fait chaque fois un compte rendu à l'État dans un coin de la cour. Le 23 et exige ayant l'ordre du Colonel, après d'Alger disait-il de les faire attendre le départ au Casarelli et de toute façon il fallait quitter le camp le soir au plus tard. C'est 23.42 le soir avant la soupe au moment où l'on allait lui porter la repasse que unanimement les Russes préfèrent attendre dans le camp etc. Le 24 et étant déjà dans la cour avec un capitaine de spahis et l'on voit dans la cour arrivés de tout côté à l'intérieur du camp comme à l'extérieur et dans les rues; la cavalerie, infanterie de mitrailleuses sont en formation de combat, prenant des dispositions comme sur un champ de bataille. Tous rigolaient ainsi que les spahis à qui on disait que c'était quand même quelle de voir dans ce spectacle, spectacle ^{et mise en scène} avec armes et bagage etc employé contre les meilleurs alliés qui ont considérés le massacre etc. Il était décidé par les Russes évidemment de ne pas résister à la force quand on leur faisait l'emploi contre eux mais ne sortir que contraint. Ce qui était fait. Sans le massacre incident, forcés, obligatoirement par cette mise en scène on les a conduits les personnes au Casarelli où ils sont à l'isolement depuis. Nous savons le 20.4.42 sur le camp pour aller en prison à des citoyens de la ligne...

~~Le camp de~~ Le camp de transfère plutôt de 4. Un fait significatif est le transfère de chez nous dans un autre camp de l'internés arrêté et interné depuis le commencement de cette année c'est-à-dire depuis le débarquement des alliés, autrement ^{dit} qui sont des fascistes ou considérés comme tels. C'est-à-dire que notre camp étant antifasciste et condamné a disparaitre on enlève et separe ceux qui devaient être internés dans un autre milieu. Bon signe pour nous. Malgré qu'il y aise encore parmi nous quelques égarés, perdus etc. Malgré le fait d'un changement depuis le débarquement cela n'a pas empêché à notre commandant d'embusquer de son arrivée un de ces 4, le comte de Monsean Belge et de l'employer à l'intendance avec dans les privilèges qui comporte ce poste justement à cause qu'il été fasciste notoire actif et qui paraît-il été président ou secrétaire d'une section de la légion ou P.P.F. à Oran. Un opérateur a été reçu comme on le devait ^{dès son arrivée} et avait son compte Volkade venant du camp de Benouaghia qui été connu comme agent Allemand, marchand et sales de tout point de vue et qui a fait souffrir tous les internés en tant que chef de ce camp il est parti avec les 4.

Divers Le C^t fait apprendre ses enfants; L'Anglais le grec, l'latin, la musique et le mathématique par des professeurs

X

internés ainsi que lui-même l'Allemand. Inutile de dire qu'ils ne travaillent et n'ont rien pour leur travail sauf de pouvoir se promener dans le village librement, pardon parfois un verre de vin de sa femme etc.

Les tuberculeux exclusifs et malade quasiment atteint ont été transférés au camp de Berranaghia où ils sont mis avant la fin 1942, d'autres malades ainsi que les vieux étaient partis mais personne d'autre n'est parti à part ce 1^{er} groupe de 20 ou 30 personnes et ensuite un 2^e groupe de 10 je crois, comme d'habitude on commence et on finit au milieu.

En mai 1942 nous sommes enfin deux jours dans les baraquements, pas de comparaison entre eux et les baraquements de Vernet, les baraquements de la base étaient beaucoup à côté d'eux qui sont plutôt pour des cochons ou des chevaux. N'empêche qu'on est à l'abri contre le vent, le froid et le chaud.

Mais quand il pleut, il tombe dedans comme dehors presque et plein de la boue, sale, d'habitude plein de puces, punaises et même des punaises. Il y a des petites de 30 p environ et des grandes on en est plus 100, 120 personnes environ. En haut et en bas superposés, entassés un contre l'autre des baraquements qui risquent pas et prêt presque à s'écrouler. Des murs qui se placent déjà aussitôt fait et des morceaux qui tombent avec un toit des planches. Chacun a environ 30 centimètres de place comme largeur etc.

Comme changement et faire du mouvement on déménage presque chaque semaine, chacun de nous a déménagé au moins 4 ou 5 fois d'une baraque à l'autre, tantôt par groupement de travail, par nationalité ou autre mais on change, on déménage d'une baraque à l'autre, histoire d'énervés...
Dormir sans la belle étoile. Depuis le mois de mai, juin jusqu'en octobre, novembre on dort dehors et nous sommes beaucoup qui dormons ainsi regardant la belle lune et le beau ciel étoilé, restant des heures avant de s'endormir couché sur le dos regardant le beau ciel bleu mais s'il est complètement impossible de dormir dans la baraque à cause des puces et des punaises qui sont dans une quantité industrielle on peut dormir bien dehors à cause que les nuits sont fraîches. Malgré qu'on évite les punaises qui tombent comme des parachutistes qu'on voit sur le nez on rencontre dehors aussi à part toute sorte d'insectes et parmi lequel même des scorpions mais surtout des puces qui saute de la terre et qui ^{nombreux} ~~comme~~ le sable et qui sont et piquent partout se dérobant en vitesse quand on veut les attrapper en disparaissant sans les doigts. Quand on est surpris par une pluie c'est commençant on commence à courir et rentrer dans la baraque, dans le "metro" ou d'autres qui sont mouillés, tremper entièrement ne

sautant se lever par jainéantisme ou pensant qu'elle va
cesser de rire et dont on n'est pas trop agréablement sûr
en plein nuit au l'an sait genre, dormant ou perdant
une couverture en route etc. Il vaut mieux d'être tranquille
que de ne pas pouvoir dormir du tout

Les metros sont deux baraquas construits pour les cuisines
de mais comme il s'est écroulé à deux reprises on les a
détruits l'un, continue et maintenant le "marché" l'un
en commandement Espagnol. Il a la forme du metro
sur un dune avec un toit mi-rouf ou on se fane-pit
en été pour dormir sans avoir la permission. A l'écroulement
de nos baraquas ils sont construits entièrement des piquets
et briques (pas de bois) et alignés par des punaises...

Depuis un certain temps on a enlevé les gardes de l'intérieur
du camp je n'en sais rien la raison en est pour éviter
le trafic et le trac avec nous ou pour économiser
les gardes (gaurms)

Autorisation de faire du feu (cuisine) C'est-à-dire qu'un en
faitait toujours mais avec un poste ou une garde qui restait en
l'observation pendant que les autres cuisinaient. Mais chaque fois
qu'on attrapait un entain de faire la cuisine, on renversait
tout on saisis le tout avec casserole etc et l'intéressé
envoyé au casarelli au moins pour 15 jours. Alors qu'on

permettait de recevoir des colis avec un conditionnement
 ou l'on savait on voyait qu'il avait dedans : riz, semoule
 macaroni ou d'autre autre denrée pour cuisiner malgré
 cette illégalité les punitions continuaient au point
 où elles prenaient une telle envergure que le C.T. a enfin
 compris qu'il y avait rien à faire sauf le règlementait
 en l'autorisant puisque l'en faisait du sien un peu
 partout en volant du bois, brulant les piquets et tout ce
 qui venait sans la main et enfin le combat officieusement
 gagné on recevait un peu de bois par jour et par baraque
 et la cuisine autorisée pendant quelques heures par jour.
 Pour le reste on continuait à se débrouiller comme par le
 passé. A part l'illégalité de permettre de recevoir sans
 le faire cuire, s'ajouter directement au non l'obligation
 de ne pouvoir améliorer son ordinaire et de ne vivre
 qu'avec ça, ce que l'on avait dit crever !
 L'autorisation en fut donnée ensuite, un an et demi après
 l'existence des camps et ainsi imposé !
 Sous ce régime j'ai manqué de peu d'aller au capharnaüm. Comme
 les autres mon ami Boris faisait la cuisine au bout du camp
 surgissait M. Gravel l'ôtant la poêle presque sur lui,
 heureux qu'il n'a pas vu l'huile sur la figure, comme
 de sa brutalité coutumière il a donné un coup de pied au reste.